



Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi
The Journal of International Social Research
Cilt: 10 Sayı: 51 Volume: 10 Issue: 51
Ağustos 2017 August 2017
www.sosyalarastirmalar.com Issn: 1307-9581
Doi Number: <http://dx.doi.org/10.17719/jisir.2017.1745>

DEUX FIGURES FEMININES DE LA SOCIETE FRANÇAISE DU XIX^e SIECLE^{*} TWO FEMALES FROM THE FRENCH SOCIETY OF THE XIXTH CENTURY

Mahide GÜRER BAYDAR**

Résumé

La femme a toujours été objet de désir tout au long du temps et continue de l'être encore aujourd'hui. Sa sexualité, organisée par les hommes, apparaît sous les plumes des auteurs du XIX^e siècle sous différentes formes. L'objectif principal de notre travail est d'aborder la problématique de la prostitution dans la ville de Paris du XIX^e siècle à travers les héroïnes d'Alexandre Dumas fils et d'Emile Zola. Marguerite Gautier et Nana sont deux jeunes filles issues d'un milieu modeste, arrivées dans la grande ville avec l'espérance de trouver un riche "protecteur". Alors commence pour elles une vie de débauche sans retour. La courtisane représente la toute-puissance charnelle qui attire et effraie en même temps les hommes. La présence de la maladie chez les héroïnes est la cause de leur mort. *La Dame aux Camélias*, roman qui a été écrit en pleine période romantique, traite de la vie d'une jeune courtisane, Marguerite Gautier, atteinte de phtisie. Et dans l'œuvre de Zola, intitulée *Nana*, la protagoniste éponyme qui est une jeune prostituée dont la folie de dépenses mène à la débauche, représente la femme perdue par l'appétit du luxe et des jouissances faciles. Dumas fils et Zola soulignent avec lucidité l'oppression et l'aliénation dont sont victimes les bourgeois aussi bien que les prostituées. *La dame aux camélias* et *Nana* traite donc des vices d'une certaine société, d'un ordre sociale qui engendre la prostitution et qui la méprise en même temps.

Mots clés : *La Dame aux Camélias*, *Nana*, Femme, Prostituée, Prostitution, Société Française.

Abstract

Women have been seen as a desire object for a long time and it continues to be seen as such. Her sexuality, organized by men, is written by the authors of nineteenth century in many ways. The main goal of our work is to emphasize the problems of prostitution in Paris in the nineteenth century, through heroines of Alexandre Dumas fils and Emile Zola. Marguerite Gautier and Nana are two young girls from modest environment. In the hope of finding a rich "fancy-man", they arrive in the big city. Now, an irrevocable life of debauchery begins for them. Whores represent the sexual power which both attracts and scares men. Cause of death of heroines is the sickness. *The Lady of the Camellias* which was written in the middle of the romantic era, tells the story of a whore (Marguerite Gautier) who suffers tuberculosis. In the novel of Zola, ambition to spend insane amounts of money will speed up the lifestyle of the young whore, Nana, to immorality. As such, she represents the woman lost in the world of luxury and pleasure. Dumas fils and Zola explain clearly the bourgeois and prostitutes who are victims of oppression and alienation. *The Lady of the Camellias* and *Nana*, tell the immorality of some segments of the society and prostitution which is both born in and humiliated by the society.

Keywords: *The Lady of the Camellias*, *Nana*, Woman, Whore, Prostitution, French Society.

Introduction

En France, au XIX^e siècle, le terme de "demi-mondaine"¹ désignait les femmes entretenues par de riches Parisiens. Ce groupe social, jusque-là invisible, se manifesta bruyamment dans la presse, le théâtre et les réunions publiques à partir du Second Empire pour atteindre son apogée vers 1900 et disparaître pendant la Première Guerre mondiale. Ce terme désigna d'abord les femmes du monde tombées dans la prostitution puis fut appliqué à toutes les grandes courtisanes.

Au XVIII^e siècle, les prostituées fréquentaient les alentours des salles de spectacles. Mais au XIX^e siècle, la prostitution commence à s'exercer aussi à l'intérieur où les danseuses faisaient commerce de leurs charmes. "Mais alors que beaucoup de danseuses se contentaient d'effectuer des passes, certaines devenaient des maîtresses attirées des messieurs de la haute société qui, laissant leurs épouses à leur domicile, offraient un logement et un train de vie généralement plus que décent" à leur maîtresse.² L'Opéra, les théâtres et les cabarets étaient fréquentés par les actrices, les chanteuses et les danseuses prostituées ou courtisanes:

"La prostituée qui souhaite acquérir une valeur singulière ne se borne plus à montrer passivement sa chair ; elle s'efforce à des talents particuliers. Les "Joueuses de flûte" grecques charmaient les hommes par leur

* Cette article est tirée de la thèse de doctorat inédite intitulée "La femme, la maladie et la mort dans la littérature française du XIX^e siècle".

** Ankara Üniversitesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Doktora Öğrencisi.

¹ Le mot de demi-mondaine est issu du *Demi-Monde*, une comédie qu'Alexandre Dumas fils publia en 1855.

² "Histoire des femmes", <http://dona-martin.blogg.org>, consulté le: 23/07/2017.



musique et leurs danses (...) C'est pour trouver des "protecteurs" que Nana monte sur la scène. " (Beauvoir, 1949: 390)

Le XIXe siècle a mis en valeur la beauté féminine dans l'art et la littérature tout en écartant la femme dans la société. "C'est le siècle qui a d'un côté défendu le plus la vertu et la féminité accomplie", et d'un autre côté a institutionnalisé le plus " la prostitution, avec les maisons closes (...) et avec ce statut stupéfiant de la demi-mondaine: "tout homme riche peut entretenir une femme destinée à son plaisir. Il a donc réellement à sa disposition les deux faces de la féminité: l'épouse vertueuse et la courtisane."³

Ce milieu de la galanterie parisienne avec ses théâtres, ses bals, ses maisons closes, sera traité par de grands écrivains de cette époque pour former leurs histoires.

Ce monde des courtisanes et des prostituées sera également peint par différents artistes comme Manet, Degas, Toulouse-Lautrec... dont les chefs-d'œuvre ont été exposés dernièrement au Musée d'Orsay à Paris entre le 22 septembre 2015 et le 17 janvier 2016.⁴ De nombreux œuvres comme des tableaux des grands artistes, des photos, des pièces de théâtre, des opéras et des films représentent le monde des prostituées, des courtisanes de la fin du XIXe siècle. Nous pouvons dire que c'est le reflet d'une époque à Paris, ville des plaisirs. La femme y est transformée en objet érotique et méprisé.

D'autre part, l'ascension du thème de la prostitution dans la littérature révèle " une prise de conscience de l'échec de la réglementation, mais ne condamne pas pour autant le système aux yeux de ses défenseurs. " (Corbin, 1978: 43) Selon l'analyse de Maxime du Camp, " la seule ville de Paris compte 120 000 prostituées " en 1871. (Corbin, 1978 : 44) Un cas à ne pas sous-estimer car l'analyse du *Journal de la société statistique de Paris*, montre que dans les années 1870, la population de Paris était d'environ 1 800 000. Donc les prostituées constituaient presque les 13% de la population féminine de Paris. Des mesures administratives afin de surveiller la prostitution et des organismes d'hospitalisation et de traitement seront organisés par Alfred Fournier, premier syphiligraphie à l'hôpital Saint-Louis en 1879. "Dans le système réglementariste, la prostitution est tolérée, considérée comme un mal inévitable et nécessaire qu'il convient de canaliser. " (Ngalikpima, 2005: 94) Elle est née en France à l'époque napoléonienne. La réglementation aboutit ainsi à un contrôle par les pouvoirs publics, avec, le plus souvent, fichiers sanitaires et de police répertoriant les personnes prostituées.

Au XIXe siècle la femme bourgeoise ne travaillait pas et elle dépendait donc financièrement de l'homme, elle était soumise à l'arbitraire de celui-ci. Son rôle était de plaire à son mari. Elle est, pour un homme, " objet absolu de désir ". Cet état de la femme est aussi le résultat de l'éducation des jeunes filles, comme Beauvoir le fait remarquer, elles doivent être belles et passives. Elles sont créées pour les hommes. (Beauvoir, 1949: 97)

D'autre part, le travail pour la femme c'est de soigner sa beauté et de s'habiller. Les vêtements de la femme aident à la rendre plus attirante, et en même temps plus dépendante des hommes en termes d'économie. Il ne s'agit pas du choix de la femme, mais de la demande de la société à la femme " de se faire objet érotique ". (Beauvoir, 1949: 345) La charge que lui impose la société est considérée comme un service rendu à son époux. Zola, qui nous donne une image assez complète de la vie de la femme tout en la peignant dans les différentes étapes de son existence, affirme que " la femme est plutôt inférieure à l'homme ". (Zola, 1882)

Les mariages arrangés et sans amour, les désillusions vécues conduisent la plupart des femmes à l'adultère ou à la prostitution et d'autres deviennent malades par suite d'une rupture avec un amant.

Au fil du temps, les femmes réclameront leur droit de ne plus être esclave à l'homme tout en voulant être maîtresse de leur corps et en voulant prendre part dans le monde du travail. Mais selon Christine Bard, même si "les françaises franchissent des étapes significatives dans la voie de l'émancipation, (...) en 1914, il n'y a en France que huit avocates, une seule femme est chef de Clinique, aucune n'est ingénieur, les femmes ne votent toujours pas, le mari reste devant la loi le chef de famille. " (Bard, 1999: 72)

Notre but sera d'étudier ce problème de la prostitution dans deux romans importants du XIXe siècle : *La Dame aux Camélias* (Alexandre Dumas fils) et *Nana* (Emile Zola). Deux femmes occupent le devant de la scène ; la jeune et belle courtisane poitrinaire Marguerite Gautier et la jeune comédienne et prostituée Nana, qui succombe à la variole.

I- La Dame aux Camélias

Alexandre Dumas fils qui est le fils naturel de l'écrivain Alexandre Dumas, a été élevé par sa mère jusqu'à l'âge de sept ans. Son père le reconnaîtra seulement à sept ans et il en obtiendra la garde. Il est mis en

³"5. Le XIXe siècle", http://www.lexpress.fr/culture/livre/5-le-xixe-siecle_818948.html, consulté le: 25/07/2017.

⁴"Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1910", Exposition organisée par le musée d'Orsay et le Van Gogh Museum.



pension dès l'âge de neuf ans. Les jours douloureux vécus à cause de son statut d'enfant naturel le marqueront toute sa vie. Il devient écrivain comme son père et écrit une dizaine de romans et plusieurs pièces de théâtre. Vers le milieu du XIXe siècle le courant romantique laisse sa place au courant réaliste et les problèmes sociaux commencent à s'y montrer dans la littérature. Ami de Georges Sand, Dumas fils s'intéresse aux sujets qui traitent de la misère des femmes. Il est attentif aux sujets de société comme la condition féminine, la prostitution, l'adultère... Il prend la défense des "enfants sans parents" et des "filles-mères". Il est élu à l'académie française en 1874.

Alexandre Dumas fils fréquente des courtisanes et a une liaison avec l'une d'entre elle: Marie Duplessis (de son vrai nom Alphonsine Plessis). Il la rencontre en 1844, elle sera sa maîtresse jusqu'en 1845. Marie Duplessis était une femme très belle qui s'habillait avec goût. Elle avait du cœur et de l'esprit. Elle vivait dans un appartement somptueux mais par manque de ressources l'appartement sera saisi par ses créanciers. Marie atteinte de tuberculose pulmonaire, mourut très jeune à l'âge de vingt-trois ans. Elle repose maintenant au cimetière de Montmartre.

Cette personne lui servira de modèle pour Marguerite Gautier, l'héroïne de son roman *La Dame aux camélias*, publié en 1848. Il va d'ailleurs écrire à ce propos en 1867:

*"La personne qui m'a servi de modèle pour l'héroïne de La Dame aux Camélias se nommait Alphonsine Plessis, dont elle avait composé le nom plus euphonique et plus relevé de Marie Duplessis. Elle était grande, très mince, noire de cheveux, rose et blanche de visage. Elle avait la tête petite, de longs yeux d'émail comme une Japonaise, mais vifs et fins, les lèvres du rouge des cerises, les plus belles dents du monde, on eut dit une figurine de Saxe. En 1844, lorsque je la vis pour la première fois elle s'épanouissait dans toute son opulence et sa beauté. Elle mourut en 1847, d'une maladie de poitrine à l'âge de 23 ans".*⁵

Il connaîtra la célébrité grâce à ce roman et en 1852 il l'adaptera au théâtre. Et l'année suivante, Francesco Maria Piave et Giuseppe Verdi vont adapter la pièce pour l'opéra, sous le titre de *La Traviata*.

Le roman traite l'histoire d'un amour malheureux entre une jeune courtisane Marguerite Gautier et un jeune bourgeois Armand Duval. Marguerite Gautier représente donc Marie Duplessis et Armand Duval Alexandre Dumas fils comme on peut le voir par les initiales A.D. (Etsensel Ildem, 2015: 42)

I-1 Les beaux jours de Marguerite

Le mot "courtisane" qui désigne une prostituée de luxe a notamment été employé dans ce sens du XVIIIe siècle jusqu'au milieu du XXe siècle, de même que celui de cocotte, ou le terme plus élégant de demi-mondaine. Cet emploi semble venir du fait que les femmes haut placées à la cour des rois de France ont souvent été les maîtresses du souverain, d'où un glissement de sens de "courtisane" à "maîtresse intéressée", puis "prostituée".⁶

Les courtisanes les plus distinguées sont souvent entourées d'artistes et d'écrivains que les "honnêtes femmes" ennuiant. L'argent, la célébrité, les titres de noblesse restent l'objectif premier de la courtisane. Elle représente le côté romantique et idéalisé de la prostitution. Alors que les autres "prostituées" vont avec le peuple, les soldats... et meurent souvent sans argent et de maladies sexuelles. C'est pourquoi elles ne sont pas considérées comme courtisanes.

Dans la seconde partie du XIXe siècle, la femme est plus particulièrement la courtisane ou, selon l'expression de Dumas Fils, la "demi-mondaine" offre au lecteur une nouvelle perception du Monde et de Paris. Chez la femme entretenue comme chez l'actrice, le corps apparaît comme l'élément majeur de leur vie. Dès lors, la beauté corporelle est primordiale. Dans la société de l'époque, la femme est mal préparée à la vie et elle est impuissante à infléchir sa destinée. La femme est avant tout une occasion de jouissance ; elle doit être jolie, consommable et obéissante. Selon Beauvoir:

"Il est partout permis à la femme moderne de regarder son propre corps comme un capital à exploiter. La prostitution est tolérée, la galanterie encouragée. (...) Le privilège économique détenu par les hommes, leur valeur sociale, le prestige du mariage, l'utilité d'un appui masculin, tout engage les femmes à vouloir ardemment plaire aux hommes (...) Il s'ensuit que la femme se connaît et se choisit non en tant qu'elle existe pour soi mais telle que l'homme la définit." (Beauvoir, 1949: 226-228)

⁵ "La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils", *Fiche de lecture*, p.6, <https://books.google.com.tr>, consulté le: 23/07/2017.

⁶ "Courtisane", <https://fr.wikipedia.org/wiki/Courtisane>, consulté le: 24/04/2017.



Marguerite Gautier est une femme entretenue, courtisée de Tout-Paris et recherchée pour ses grâces et son esprit. Sa beauté est à chaque fois mise en valeur. Elle représente la toute-puissance charnelle qui attire et effraie en même temps les hommes. Nous ne savons presque rien sur l'enfance et la vie passée de Marguerite sinon qu'elle vient d'un milieu modeste à Paris pour tenter sa chance. Elle est entretenue par ses amants tels que le Comte de N., le Duc et le Comte de G. :

" Je me rappelais avoir rencontré Marguerite très souvent aux Champs- Elysées, où elle venait assidûment, tous les jours, (...) et avoir alors remarqué en elle une distinction peu commune à ses semblables. (...) Je savais en outre, comme tous ceux qui vivent dans un certain monde, à Paris, que Marguerite avait été la maîtresse des jeunes gens les plus élégants, qu'elle le disait hautement, et qu'eux-mêmes s'en vantaient. " (Dumas fils, 1974: 24-27)

Marguerite est issue d'une famille pauvre mais elle grimpe assez vite l'échelle sociale par le charme de son corps. Elle s'habille avec goût, marche avec grâce, presque avec noblesse et esquisse un sourire que *"seule une duchesse eût pu sourire ainsi."* Elle assiste régulièrement à des bals, à des banquets. Elle joue du piano: (Dumas fils, 1974 : 25)

Marguerite *"assistait à toutes les premières représentations et passait toutes ses soirées au spectacle ou au bal. Chaque fois que l'on jouait une pièce nouvelle, on était sûr de l'y voir, avec trois choses qui ne la quittaient jamais, et qui occupaient toujours le devant de sa loge de rez-de-chaussée : sa lorgnette, un sac de bonbons et un bouquet de camélias."* (Dumas fils, 1974: 27)

Par ses apparitions au théâtre ou au bal à la manière d'une femme noble, Marguerite exerce une grande fascination. Elle reçoit ses admirateurs dans son hôtel luxueux. Elle est la belle courtisane que tout le monde admire.

I-2 La liaison avec Armand Duval

La rencontre avec Armand Duval et l'amour sincère qu'elle lui porte vont permettre à Marguerite de changer ses conditions de vie. Elle veut désormais vivre honnêtement. Ils vont même quitter Paris ensemble pour s'installer à la campagne, ce qui va améliorer la maladie sans pourtant la guérir définitivement. Cet amour purificateur d'Armand va lui offrir un chemin vers la rédemption et lui sera d'une grande aide mais de courte durée:

"En attendant la métamorphose morale, une métamorphose physique s'était opérée chez Marguerite. J'avais entrepris sa guérison, et la pauvre fille, devinant mon but, m'obéissait pour me prouver sa reconnaissance. J'étais parvenu sans secousses et sans efforts à l'isoler presque de ses anciennes habitudes. (...) Les toux, qui, chaque fois que je les entendais, me déchiraient la poitrine, avaient disparu presque complètement. " (Dumas fils, 1974: 187)

Tout à fait soumises aux hommes dont elles dépendent, les prostituées sont des objets de pure consommation. Elles constituent un monde à part, elles n'ont souvent pas d'attaches familiales et n'appartiennent à aucune classe sociale. Le fait que l'homme ait pour compagne une fille entretenue constitue un facteur de dissolution de la famille; le père ne pourrait apprécier une telle femme et, c'est pour cette raison que le père d'Armand refuse de consentir à la liaison de son fils avec Marguerite Gautier :

"Que vous ayez une maîtresse, c'est fort bien ; que vous la payiez comme un galant homme doit payer l'amour d'une fille entretenue, c'est on ne peut mieux ; mais que vous oubliiez les choses les plus saintes pour elle, que vous permettiez que le bruit de votre vie scandaleuse arrive jusqu'au fond de ma province et jette l'ombre d'une tache sur le nom honorable que je vous ai donné, voilà ce qui ne peut être, voilà ce qui ne sera pas. " (Dumas fils, 1974: 227)

Bien que ces filles constituent un objet de honte condamnées par la plupart des gens, elles peuvent quand même avoir des sentiments nobles et des qualités de cœur remarquables telle Marguerite Gautier qui est rendu sympathique et presque vertueuse malgré son passé:

"Plus je voyais cette femme, plus elle m'enchantait. Elle était belle à ravir. Sa maigreur même était une grâce (...) Ce qui se passait en moi, j'aurais peine à l'expliquer. J'étais plein d'indulgence pour sa vie, plein d'admiration pour sa beauté. Cette preuve de désintéressement qu'elle donnait en n'acceptant pas un homme jeune, élégant et riche, tout prêt à se ruiner pour elle, excusait à mes yeux toutes ses fautes passées." (Dumas fils, 1974: 102)

Le lecteur est gagné d'affection pour Marguerite qui est toute prête à sacrifier toute sa richesse et son train de vie à Armand. Elle est presque purifiée par l'amour qu'elle lui porte: *" On reconnaissait dans cette fille la vierge qu'un rien avait faite courtisane, et la courtisane dont un rien eût fait la vierge la plus amoureuse et la plus pure. Il y avait chez Marguerite de la fierté et de l'indépendance: deux sentiments qui, blessés, sont capables de faire ce que fait la pudeur. "* (Dumas fils, 1974: 102)



Les auteurs comme Théophile Gautier notent que l'amour purifie leur héroïne, qu'il la rapproche de la jeune fille:

*" Dans le commencement, Marguerite, que la passion n'a pas encore transfigurée, se conduit en Célimène au milieu des adorateurs qui l'entourent ; elle a une verve de raillerie, une insolence de beauté, une cruauté d'éclat étonnantes ! Puis, comme elle se trouble, comme elle devient humble, timide et tendre lorsque l'amour lui vient ! Comme elle dépouille la courtisane et se transforme en jeune fille ! Et quelle nostalgie d'ange chassé du ciel lorsqu'elle a rompu avec Armand ! "*⁷

Mais malgré les pensées des défenseurs de la courtisane, malgré les histoires où elle est représentée comme capable de se sacrifier pour celui qu'elle aime, nous voyons que, presque toujours, la société condamne la nature féminine, sensuelle et faible. Et dans le roman de Dumas, Duval père qui ne croit pas aux sentiments sincères de Marguerite envers son fils Armand sera contre leur liaison. Pour lui *" il n'y a de sentiments purs que chez les femmes entièrement chastes. "* (Dumas fils, 1974: 228)

Cependant Marguerite eut des jours heureux avec Armand Duval. Elle évitait tout ce qui pouvait lui rappeler la vie dans laquelle elle se trouvait avant cette liaison ; elle avait rompu avec ses amies et ses habitudes néfastes d'autrefois, désormais elle était *" accessible à tous les sentiments. "* (Dumas fils, 1974: 202) Elle respirait la fraîcheur de l'air, de la nature, tout ce qui l'a rendait heureuse dans *" cette vie véritable "* et s'amusaient comme une enfant :

" Il y avait des jours où elle courait dans le jardin, comme une fille de dix ans, après un papillon ou une demoiselle. Cette courtisane, qui avait fait dépenser en bouquets plus d'argent qu'il n'en faudrait pour faire vivre dans la joie une famille entière, s'asseyait quelquefois sur la pelouse, pendant une heure, pour examiner la simple fleur dont elle portait le nom. " (Dumas fils, 1974: 203)

Marguerite avait du cœur, elle était ravissante, elle était indépendante financièrement et de plus elle avait un amant qu'elle aimait plus que tout au monde: *" elle était devenue une femme honnête. "* (Etensel Ildem, 2015: 42) Néanmoins, ces jours agréables ne durèrent pas longtemps. D'une part les normes sociales vont empêcher le bonheur de Marguerite; Le père Duval qui pense à l'honneur de sa famille vient lui demander un grand sacrifice, celui de renoncer à son fils. Il pense au futur mariage de sa fille et veut protéger la réputation de son fils. Marguerite, malgré son amour pour Armand, va le quitter sans attendre. Armand, se croyant trompé va partir au loin sans demander d'explications. Il n'apprendra la vérité qu'après la mort de sa bien-aimée.

Marguerite est morte jeune et solitaire. Pour la revoir une dernière fois, Armand réussit à obtenir l'exhumation. Mais il ne restait plus rien de ce visage beau et désirable de la jeune courtisane.

Alexandre Dumas fils a été critiqué d'avoir humilié les bourgeois. La sublimation de Marguerite, son indépendance financière a été évaluée comme un mauvais exemple pour les jeunes filles. Dumas fils a transporté son roman au théâtre dans lequel il a changé le dénouement; l'approche du père Duval qui incarne la morale et l'ordre bourgeois est moins impitoyable. Il avoue tout à son fils et se reproche le mal qu'il a causé. Sa démarche permet la réunion des deux amants. Marguerite meurt dans les bras d'Armand. La pièce sera plus tard transposée par Verdi en opéra sous le nom de *La Traviata*. Les noms des personnages vont également changer; Marguerite s'appelle Violetta, Armand Alfredo et le père Duval, Germont.

II-Nana

Le thème de la prostitution n'est pas nouveau mais à l'époque du Second Empire le commerce de la galanterie est prospère. La sexualité et le vice marquent le XIXe siècle à travers le personnage de la courtisane qui devient un stéréotype littéraire. Zola, journaliste et chroniqueur, fait connaissance de différents types de galanterie. Il traite ce thème à la mode comme un sociologue. Il ose écrire l'histoire vraie du demi-monde parisien et analyse *" la débauche effrénée "* de l'Empire, persuadé *" qu'un fer rouge est le meilleur remède pour une plaie où s'est mise la gangrène. "* (Mittérand, 1977: 11)

La prostituée aux temps des romantiques était sentimentale, fragile, séduisante et pitoyable. Zola ne veut pas que l'image de la prostituée soit sublimée comme chez Alexandre Dumas Fils qui donne une image romantique de la prostituée. Marguerite est une courtisane vertueuse avec son mode de vie et son langage policé. Tandis que Zola cherche à donner une image réaliste du personnage. Nana, grande cocotte des hauts trottoirs, est plus naturaliste, elle s'exprime dans un langage ordurier reproduit par Zola pour pouvoir dénoncer la prostitution et les méfaits qu'elle entraîne. L'auteur naturaliste a le souci de décrire *" le réel "*. Là où Dumas fils a sublimé, Zola voulait souligner la déchéance de ces femmes et prévenir les femmes de

⁷ Festival d'Aix-en-Provence, "La Traviata", Dossier Pédagogique, <https://www.pedagogie.ac-aix-marseille.fr>, consulté le : 07/05/2017.



bonnes familles, leur dire que la prostitution était un vice et présentait beaucoup de dangers. Pour lui la femme représente le mal ; elle est capable de détruire la société par son charme irrésistible.

Dans sa jeunesse, Zola aura lui-même une liaison malheureuse avec une fille galante "Berthe". Il veut qu'elle s'habille de façon moins frappante et qu'elle s'éloigne du milieu des cafés, des bals...Mais la jeune fille continue sa vie de débauche et le trompe avec d'autres hommes. Zola commence à la voir comme un instrument de plaisir. Il dira à Jean-Baptiste Baille, dans sa Correspondance, "*C'est ainsi que finissent tous les rêves que nous faisons sur les filles perdues.*" (Mittérant, 1999: 297) Cette expérience a mûri et fait évoluer ses idées sur la femme et l'amour.

Néanmoins cette épreuve ne l'empêche pas de tromper sa propre femme. Marié à Alexandrine, fille d'une fleuriste et fille-mère, Zola aura une liaison avec Jeanne, la servante de sa femme. Il aura deux enfants de ce ménage qu'il réussit à cacher pendant des années. Lorsqu'Alexandrine fera cette découverte elle en deviendra folle. Mais finalement elle va l'accepter jusqu'à même partager la maternité avec Jeanne. En fait elle pensait à être délivrée de l'idée de "fille-mère" si dévalorisant dans la société du Second Empire.

Zola veut montrer par le biais de Nana les misères et les chutes fatales de la classe ouvrière, les méfaits de la débauche qui anéantit la société du Second Empire.

On reproche à Zola d'avoir sali le peuple avec son œuvre. Il se défend en disant qu'il a essayé de montrer les plaies, les souffrances et les vices d'un certain coin du peuple : "*Je ne suis qu'un greffier qui me défend de conclure. Mais je laisse aux moralistes et aux législateurs le soin de réfléchir et de trouver les remèdes (...) oui, le peuple est ainsi, mais parce que la société le veut bien.*" (Leduc-Adine, 1997: 41)

II-1 L'enfance de Nana

La vie de Nana commence dans *l'Assommoir*, en 1877. Elle s'appelle Anna et elle est la fille de Gervaise et de Coupeau. À la fin de ce roman, Zola ouvre un chapitre dans lequel il aborde les premiers pas de Nana vers la débauche. À quinze ans elle devient une fleuriste séduisante. Elle attire sur elle le regard des messieurs par "*sa beauté blonde*". Désormais, elle est connue de tout le quartier de la Goutte d'Or : on l'appelle alors "*la petite poule*". (Zola, 1983: 49) Nana est insolente avec ses parents. Elle fait des fugues successives, elle se traîne de bal en bal. Zola nous fait visiter tous les cabarets et les bals du quartier avec les Coupeau qui sont partis à la recherche de leur fille. Et un jour Nana quitte définitivement sa famille pour se lancer dans la carrière des lorettes. Elle n'a que dix-sept ans.

À L'Epoque, l'éducation des filles est imparfaite, car l'église qui les prend en charge ne s'occupe pas de les préparer à la vie, au bonheur du corps et de l'esprit. C'est au sein de la famille, surtout par la mère que l'enfant se forme. Mais la mère de Nana est alcoolique et elle ne pourra pas être de grande aide pour sa fille. Au début Gervaise n'est pas une mauvaise femme. Elle est tendre et sympathique. Tout ce qu'elle veut c'est de travailler tranquillement pour gagner son pain et pour se loger. Et avec ça, elle "*voudrais aussi élever ses enfants, en faire de bons sujets, si c'était possible...*" (Zola, 1983: 49) Plus loin encore Gervaise parle avec Coupeau de son plus grand rêve qui est "*de vivre dans une société honnête, parce que la mauvaise société disait-elle, c'était comme un coup d'assommoir, ça vous cassait le crâne, ça vous aplatisait une femme en moins de rien.*" (Zola, 1983: 56) Gervaise est au fond une simple femme du peuple. Elle essaie de rester bonne jusqu'au bout mais les conditions de vie néfastes l'en empêchent et de plus l'alcool détruit la famille. Nana, perdu dans ce ménage, subit donc la fatalité de la misère et du vice.

Pourtant Nana aurait pu avoir sa chance mais c'est la société qui ne lui permet pas de survivre honnêtement. Elle devient artiste très jeune, elle fait la connaissance de l'argent qui lui fait tourner la tête. Egalement, elle est soumise très tôt à la sexualité des hommes.

Les prostituées éveillent à la fois fascination et mépris de la part de la société, et surtout de la part des bourgeois. Zola tente d'expliquer la fille déchue par son milieu et essaie de donner les raisons de son avilissement. Le corps de Nana est réduit à l'état d'objet et est transformé en marchandise. Au début, elle ne se prostitue point par goût. Elle se rend à ces rendez-vous uniquement par manque d'argent et pour élever son fils Louiset. Dans ce train de vie, la plus belle n'est jamais sûre du lendemain. Elle monte sur la scène pour se trouver des "*protecteurs*". C'est sa réputation qui lui confère une valeur marchande, et c'est sur la scène que l'on peut faire "*un nom*". (Beauvoir, 1949: 391)

II-2 Nana prostituée

Nana prend vite le goût à l'argent et a le but d'avoir une bonne rémunération. Ses besoins de luxe s'accroissent de jour en jour. Nana, "*bonne fille*" (Zola, 1977: 99) du peuple, devient rapidement célèbre grâce à la sottise humaine. Son ascension sociale est assurée par ses protecteurs issus de la haute société.



Finally a prostitute, at the origin " *une grosse fille gauche* ", becomes a queen in a society dominated by pleasure and money. She ensures her success thanks to her beauty, to her audacity and to her provocative gestures under simple veils of tulle and also thanks to the piece titled " *La Blonde Vénus* ". (Zola, 1977: 32) Nana enlightens Paris, she dominates the city and she is now called " *La Mouche d'Or* ". (Zola, 1977: 221)

But the society does not know that she is despised, and men lower her to the rank of object of pleasure, and brutalize her often. Her liaison with Fontan is the point of no return for Nana. She thinks she is loved. But Fontan goes on aggressing her perpetually and gets tired, he leaves her in contempt. From then on, it is the fall of Nana who lets herself be really directed towards the demi-monde.

With the life she leads Nana represents the nature become malicious. She is the " *mangeuse d'hommes* " (Zola, 1977: 47), the prostitute who metamorphoses into a fatal woman. In her luxury, in the middle of this court, she grows bored to die despite the men who are at her disposal and who she brings to their ruin: " *l'homme ruiné tombait de ses mains comme un fruit mûr pour se nourrir à terre lui-même.* " (Zola, 1977: 439)

Unfortunately life is unjust for some. The man who does not think of his pleasure is almost always the cause of the suffering of the woman. Nana, even if at the beginning she has the air of taking pleasure, ends up getting bored of everything: of precious gifts, of great values and of course of her lovers. She complains about the life she leads, about men and about society:

" La société est mal faite. On tombe sur les femmes, quand ce sont les hommes qui exigent des choses. (...) Lorsque j'allais avec eux, (...) ça ne me faisait pas plaisir du tout. Ça m'embêtait. (...) Ce n'est pas ma faute ! Est-ce que je suis méchante, moi ? Je donne tout ce que j'ai, je n'écraserais pas une mouche (...) Ce sont eux. (...) Jamais je n'ai voulu leur être désagréable. Et ils étaient pendus après mes jupes, et aujourd'hui les voilà qui claquent, qui mentent, qui passent tous pour le désespoir... " (Zola, 1977: 455-456)

Everything that touches the body affects at the same time the spirit. Nana is invaded by feelings of impotence and culpability. After a crisis of sentimental melancholy, she leaves Paris leaving everything behind her and selling all her possessions. Even if Nana succeeds in escaping this milieu which has brought her only misfortune and suffering, she will not be able to escape the variola, disease which she contracts on her return and which will be fatal. After having annihilated everything that approaches her, Nana dies of semi-rotten by the variola.

Zola accelerates the death of Nana. He confesses to Fernand Xau in 1880 that the plan of Rougon-Macquart has been derailed by the fall of the Empire-unpredictable in 1868-1869-, at the moment when the writer was laying the bases of his cycle of novels: " *Mes personnages se sont cassés le nez contre 1870, je le reconnais bien volontiers. De même, je concède que j'ai dû tricher et que Nana, par exemple, fait en trois ou quatre ans ce qu'elle devrait faire en dix ans. La raison en est que je n'ai pas voulu déborder du Second Empire.* " (Zola, 1977: 498)

In reality, this is testified by the work of Zola, and the naturalist literature in its entirety; it is a vision of catastrophic proportions marked by two motifs: " *le sexe est ordure, la prostitution est pourriture.* " (Cabanès, 1996: 96) The prostitute is " *ferment de destruction* ", she " *empoisonne* " the men, " *corrompant et désorganisant Paris entre ses cuisses de neige.* " (Zola, 1977: 224)

One finds thus, from one text to another, a fear identical to that of contamination; she testifies, of a class conscience, she rejects on the other the responsibility of a virtual social decomposition, organism and society are put on the same plan. " *Car il faut bien insister, la prostitution est la plaie du peuple, comme l'adultère est celle de la bourgeoisie.* " (Zola, 1882)

The end of the novel is a clinical account in a realistic register which insists on the horror of the corpse. The decomposition of the body of Nana is the symbol of the decomposition of the regime. Prostitution contaminates society, especially the men of the upper classes. Everything is bought and everything is sold, including love. " *Ce ferment dont elle avait empoisonné un peuple, venait de lui remonter au visage et l'avait pourri.* " Nana is an agent of propagation like the virus; she has " *empoisonné un peuple* " and her death coincides with the decomposition and the collapse of the Second Empire. (Zola, 1977: 474)

" Au lendemain de la Commune la conjoncture était favorable à une telle entreprise puisqu'il s'agissait d'un aspect de la liquidation du Second Empire, époque symbolisée désormais par l'ascension de la demi-mondaine et de la femme galante. " (Corbin, 1978: 47)

Conclusion

It is particularly in Paris that prostitution asserts itself as a subject under the male gaze in these two works. The pleasures of the man are raised up while reducing the woman to the state of object. The man is thus with his pleasures and the woman with her miserable life and her sufferings.



Alexandre Dumas fils sublime la prostituée dans un récit romantique tandis que Zola prend le côté réaliste de la prostitution. En décrivant la réalité de la débauche il veut montrer son côté néfaste. Toutefois les femmes sont soumises aux plaisirs des hommes.

Au fond, Marguerite et Nana ne sont pas coupables. Ce sont des femmes que les hommes et la nature ont rendues malheureuses. On ne leur donne ni la chance d'aimer ni le moyen de vivre honnêtement et en paix. Les conséquences de la vie des deux femmes sont dramatiques. Elles n'ont pas la chance de survivre dans cette société dominée par les hommes. C'est la mort qui viendra à leur secours. L'héroïne de Dumas fils, séparée de son amant par le père de celui-ci, s'éteindra solitairement de la tuberculose. Quant à Nana, délaissée dans une chambre d'hôtel, elle succombera à la variole.

BIBLIOGRAPHIE

- BARD, Christine (1999), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris: Librairie Arthème Fayard.
- CABANES, Jean-Louis(1996), " Invention(s) de la syphilis ", *Romantisme*, Vol. 26, 94 : 89-109.
- CORBIN, Alain, (1982) *Les filles de nocés: Misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*, Paris: Flammarion.
- "Courtisan", <https://fr.wikipedia.org/wiki/Courtisan>, consulté le: 24/04/2017.
- DUMAS FILS, Alexandre (1974), *La Dame aux camélias*, Paris: Gallimard.
- ETENSEL ILDEM, Arzu, (2015, Aralık), "Verdi, du romantisme au réalisme", *AKOB*, 134: 38-46, (Akdeniz Opera ve Bale Kültür Sanat Dergisi), <http://www.akob.org>, consulté le: 21/07/2017.
- GURER BAYDAR, Mahide, (2017), *La femme, la maladie et la mort dans la littérature française du XIXe siècle*, La thèse de doctorat inédite, Ankara: Université d'Ankara.
- "Histoire des femmes", <http://dona-martin.blogg.org>, consulté le: 23/07/2017.
- "La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils", *Fiche de lecture*, p.6, <https://books.google.com.tr>, consulté le: 23/07/2017.
- LEDUC-ADINE, Jean-Pierre (1997), *L'Assommoir d'Emile Zola*, Paris: Gallimard.
- "5. Le XIXe siècle", http://www.lexpress.fr/culture/livre/5-le-xixe-siecle_818948.html, consulté le: 25/07/2017.
- MITTERAND, Henri, (1977), " Préface " dans Emile Zola, *Nana*, Paris : Gallimard.
- MITTERAND, Henri (1999), *Zola*, Paris: Fayard.
- NGALIKPIMA, Matiada (2005), *L'esclavage sexuel : un défi à l'Europe*, Paris : Fondation Scelles.
- ZOLA, Emile, (1882), "L'adultère dans la bourgeoisie", *Le Figaro*, Paris, <http://gallica.bnf.fr>, consulté le: 23/07/2017.
- ZOLA, Emile (1983), *L'Assommoir*, Paris: Fasquelle.
- ZOLA, Emile (1997), *Nana*, Paris: Gallimard.